

M. Gevaert, l'auteur de la partition du *Château-Trompette*, a visiblement modifié sa manière depuis le succès du *Billet de Marguerite*. L'originalité de Grétry et l'art de faire court de Grisar l'ont tenté. Il va de l'un à l'autre de ces deux musiciens, et il ne les perd pas de vue même lorsqu'il cesse de les imiter. Il sait à fond son art, il est assez habile pour décomposer des procédés et les approprier à son talent; mais je crains bien que cela ne se suffise pas et que son tempérament d'artiste résiste longtemps toujours peut-être, et ne résiste point sans s'altérer à la longue à la transformation qu'il s'efforce de lui faire subir. Dans la partition du *Billet de Marguerite* et même dans celle des *Lavandières*, M. Gevaert a de la puissance, du mouvement, de la vie enfin. On a dit, il est vrai, en ce temps- //5 //là [temps-là], que sa musique sentait la bière et les tavernes flamandes. Après? Qu'est-ce que cela prouve? que M. Gevaert est belge; où est le mal? Les Belges étaient de grands musiciens lorsque la musique n'était pas née encore en Italie. Mais le véritable, le mal que je déplore, le mal auquel il est urgent de porter un remède efficace et prompt, c'est la prétention du compositeur du *Château-Trompette* de vouloir dissimuler sa robuste nationalité sous l'habit trop court de ses grâces françaises d'emprunt; c'est sa manie de verser et de faire mousser le champagne dans un verre à bière mal rincé. J'entends l'objection de M. Gevaert: Grétry n'était-il pas de Liège? Grisar n'est-il pas né à Anvers? Non, mon cher Gevaert! Grisar, comme autrefois Grétry, est un musicien *français* qui a appris son métier en Italie. L'artiste reçoit de ses facultés et de la nature de son esprit son extrait de naissance: l'échevin dans votre pays, l'officier de l'état-civil dans le nôtre, n'ont rien à voir à cela.

Les situations musicales du *Château-Trompette* exigeaient du musicien de la rapidité et de la légèreté de style: je ne blâme point M. Gevaert d'avoir cherché à assouplir son talent; mais j'ai dû lui signaler une tendance qui finira, s'il n'y prend garde, par l'égarer loin de la voie où il est fait pour marcher d'un pied sûr. Il s'était déjà mesuré avec Grétry dans le *Diable au moulin*; pourquoi recommencer une lutte dans laquelle évidemment il n'est pas le plus fort?

Il y a beaucoup de savoir, d'esprit d'arrangement, d'expérience, et peu d'idées dans la partition du *Château-Trompette*; et les rares idées qu'ont y trouve sont de qualité inférieure. Je n'appelle pas avoir des idées en musique multiplier les *contre-sujets*, les dessins, et lâcher dans l'orchestre des tronçons de mélodies qui frétilent sans pouvoir se rejoindre, semblables à un serpent que la hache aurait divisé. L'idée, c'est le motif principal; c'est le poisson que vous me promettez toujours et dont vous ne me servez jamais que la sauce. Aurai-je bien dîné, parce que vous aurez titillé mon palais sans satisfaire mon estomac? Nierez-vous que le couplet de vaudeville, fort agréable du reste, que chante madame Cabel au premier acte, couplet que l'on entend à la fin du second acte, que vous reprenez en *rondo* au dénouement de l'ouvrage, nierez-vous que ce morceau composé de quelques mesures ne soit la page capitale de votre partition? Vous auriez tort d'en faire fi, car le public n'a guère trouvé que cela de son goût. Il y a autre chose dans votre opéra, assurément. On y entend à la fin du premier acte une vigoureuse sonnerie vocale et orchestrale; au second acte, les musiciens ont remarqué un très agréable duo et le quintette de l'éclat de rire, quintette scénique et très habilement disposé pour les voix. Le public, qui préfère les choses d'inspiration aux choses d'art, a beaucoup applaudi un duo bouffe chanté au troisième acte par Berthelier et mademoiselle Lemercier.

Mocker a remplacé Couderc, presque à l'improviste, dans le rôle du maréchal de Richelieu. Il a dû l'apprendre dans les dernières répétitions de l'ouvrage. Mocker aide la gaieté, de la finesse, du naturel et point d'élégance. Ce dernier mot dit tout ce qui manque au comédien pour représenter avec quelque illusion le favori du roi Louis XV et l'ami de M. de Voltaire. —Madame Cabel, avec une voix fraîche, de

l'agilité, de la gentillesse, et parfois une certaine crânerie d'exécution, parle, rit et chante dans la tête. C'est une cantatrice opulente qui s'est logée dans une petite flûte. Qu'elle y prenne garde! le coup de fouet vocal qui lui tient lieu de *point d'orgue* a beaucoup perdu de son stimulant et, dans un temps facile à prévoir, ne fera bondir que les limoniers du parterre. Ce n'est plus un fouet, mais une ficelle.

—Le rôle de Cadichonne est un des meilleurs qu'ait créés mademoiselle Lemercier; dans un autre genre, il doit être placé sur la même ligne que celui de la servante de l'*Epreuve* et de la cabaretière du *Sourd*. —Champagne, que joue Sainte-Foy, n'est pas dans les moyens de cette excellente queue rouge. Champagne est un valet d'opéra-comique, un *Martin*, comme on disait il y a quarante ans. M. Gevaert, après l'avoir écrit en songeant à Stokhausen [Stockhausen], l'aura donné à Sainte-Foy faute de rencontrer mieux. — Berthelier est plein d'ardeur et de bonne humeur dans un petit rôle de gâte-sauce. On ne saurait mieux qu'il ne fait donner la réplique à cette enragée de Cadichonne. Dans les trois actes mornes de MM. Michel Carré et Cormon, Berthelier et sa commère me font l'effet d'un feu d'artifice tiré en Sibérie.

Le succès obtenu par l'opéra nouveau ressemble à l'accueil que reçoit, dans la pièce, le maréchal de Richelieu à son entrée à Bordeaux. Les cris, les *vivat*, les arcs de triomphe pavoisés, tout cela est de l'enthousiasme officiel. Il ne doit servir qu'une fois et ne prouve rien.

FIGARO, 26 avril 1860, pp. 4-5.

Journal Title: Figaro
Journal Subtitle:
Day of Week:
Calendar Date: 26 April 1860
Printed Date Correct: Yes
Volume Number:
Year:
Series:
Issue:
Livraison:
Pagination: 4-5
Title of Article: Théâtres
Subtitle of Article:
Signature:— B. Jouvin
Pseudonym —:
Author: —
Layout:
Cross-reference: